

Elles sont pour la paix

Autor(en): **Fraser, Antonia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1402

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ECLATS DE RIRE

Qui rit et de quoi? Quel rôle jouent les différences hiérarchiques et sociales dans la façon de plaisanter des femmes et des hommes? Un domaine peu exploré par la linguistique.

«Ceux qui cherchent les causes métaphysiques au rire ne sont pas gais» disait Voltaire. Pourtant, Helga Kotthoff rit volontiers avec ses amis, ce qui n'empêche pas cette linguiste qui travaille aux universités de Constance et de Vienne d'écouter aussi les rires des autres, et de se demander: à quel propos les femmes et les hommes rient-ils?

Qui rit quand, pourquoi et aux dépens de qui? Si les sciences humaines se sont déjà préoccupées de l'humour écrit et des blagues, Helga Kotthoff est l'une des seules à traquer la plaisanterie dans son quotidien. «Les premiers résultats des recherches dans le domaine montrent que les gags de la vie quotidienne n'ont que peu de signification dans la vie de tous les jours. En revanche, les anecdotes drôles, les moqueries et l'ironie sarcastique jouent un rôle important dans la vie des gens, ce qui montre que la communication par l'humour va bien plus loin et est plus complexe que le simple witz».

On ne rit pas des chefs

L'humour au quotidien remplit une fonction importante d'évacuation du stress. La sociologue américaine Rose Coser avait déjà montré, dans les années 60, que les plaisanteries couraient du haut en bas des hiérarchies professionnelles. Coser a analysé vingt conversations d'hôpital, dans lesquelles étaient impliqués six médecins-chefs (quatre hommes et deux femmes), six médecins-assistants (tous masculins), trois infirmières et deux femmes psychologues. Résultat: les médecins-chefs font la plupart de leurs plaisanteries aux dépens des assistants, et ceux-ci blaguent principalement sur les patients ou sur eux-mêmes. Les deux groupes en bas de l'échelle (les infirmières et les deux psychologues) n'ont produit que quatre plaisanteries sur les cent-trois enregistrées! Les recherches d'Helga Kotthoff dans le monde universitaire confirment les dires de

Coser, même si l'influence du mouvement antiautoritaire des années 70 a quelque peu assoupli la situation. Il n'en reste pas moins que les blagues ne s'énoncent pour ainsi dire jamais aux dépens des supérieurs.

La loi du plus faible ne touche pas seulement ceux aux dépens desquels on peut rire sans encombre. Elle dicte aussi qui a le droit de faire rire les autres. Quand le chef estime dire quelque chose de drôle et rit, la plupart des collaborateurs rient aussi, que le gag ait effectivement été drôle ou non. Et les supérieurs hiérarchiques prennent également le droit de ne pas rire aux plaisanteries de subalternes ou même de pairs, les laissant sans ménagement rire tout seuls à leur bonne blague.

D'abord sourire

Le rire est hiérarchique, certes, il est aussi sexué. La différence est énorme selon que c'est un homme ou une femme qui produit la plaisanterie. Une femme qui enchaîne l'une après l'autre la gaudriole et qui recueille les rires forcés des hommes de son entourage est une situation tout à fait atypique. Quelle femme n'a pas connu, en revanche, la situation inverse?

«Les femmes ont avec l'aspect comique de la vie un rapport différent de celui des hommes» dit Kotthoff. «Leur gaieté obéit à d'autres attentes, est différemment perçue et jugée et relève d'une autre tradition». Les normes de notre hiérarchie sociale placent le sourire au premier rang de la gaieté féminine. Puis viennent, dans l'ordre, du plus permis au plus interdit: le rire (mais pas la moquerie), la petite plaisanterie discrète, la blague ou le witz, et enfin, en bonne dernière, la plaisanterie sexuelle. Le temps n'est pas loin où un bon rire bien sonore chez une femme faisait figure d'épouvantail dans les manuels de savoir-vivre. Le rire de la hyène ou le rire d'une poule qui glousse sont autant d'expressions consacrées qui sont là pour nous le rappeler.

«Et pourtant, les femmes rient, dit Helga Kotthoff, et même plus souvent que les hommes». Carrément deux fois plus souvent, selon le linguiste Walter

ELLES SONT POUR LA PAIX

Pourquoi ne pas commencer cette année Cultur'elles 1997 avec une bonne marche de solidarité des femmes, même si cette «manif» a eu lieu voici plus de 300 ans à Londres. Comme quoi! Récit de Perle Bugnion-Secretan.

Londres 1639. L'Angleterre est déchirée par la guerre civile. Deux clivages: catholiques contre protestants, parlementaires contre monarchistes. Des femmes se sont battues dans les deux camps, mais d'autres ont lancé des pétitions demandant la fin des hostilités. En vain. Jusqu'au jour où, le Parlement ayant rejeté une nouvelle offre de paix, les harengères, qui tiennent le haut du pavé au marché de Londres, lancent une manifestation de femmes.

Elles sont 300, ou 6000, selon qu'on écoute les femmes ou les autorités. Elles ont mis un ruban de soie blanche à leur chapeau ou à leur bonnet, quelques-unes allaitent leur bébé. On les qualifiera de prostituées, de mendiantes, de souillons, «d'écume de l'écume» des bas-fonds de Londres. On les dira manipulées. On prétendra que des hommes déguisés se sont glissés parmi elles. Elles font peur.

Pourtant, elles ne font que se plaindre de la mort de leurs maris, que réclamer le retour du roi et surtout la paix, la «douce paix chère aux femmes». Elles forcent l'entrée de la cour de Westminster. Le Parlement lance sur elles de la troupe, avec mousquets et sabres. Une femme est tuée, une autre a, dit-on, le nez coupé. Puis arrivent des hommes à cheval, les femmes doivent fuir, mais plusieurs sont blessées, d'autres saisies et emmenées dans les cachots de Londres.

Les parlementaires ont tremblé, mais n'ont pas entendu la voix des femmes. La guerre continue.

d'après Antonia Fraser

The Weaker Vessel, a Woman's Lot in seventeenth century England.

Dreher, notamment parce que les femmes rient aussi plus de ce que disent les autres. Dreher a observé, dans des conversations entre étudiants et étudiantes, que lorsqu'un homme commençait à rire, dans un tiers des cas les femmes s'y mettaient aussi. Mais lorsqu'une femme provoquait le rire, seuls 5% des hommes s'y joignaient. Par ailleurs, dans 54% des cas, les hommes coupaient le rire déclenché par une femme d'une remarque sérieuse ou ne riaient pas, comportement que les femmes n'adoptaient que dans 10% des cas.

L'humour qui sépare

Des recherches norvégiennes et américaines sur les adolescents montrent que la situation n'a pas tellement changé. Schématiquement dit, les garçons font des witz et les filles rient. Les garçons tendraient vers un humour «désintégréteur» logique avec la situation de concurrence qu'ils vivent, les filles tendraient vers un humour «intégrateur», plus basé sur une amicale ironie ou sur l'autodérision.

Helga Kotthoff nuance selon les milieux: «Dans certains cercles, l'égalité face à l'humour a fait son chemin. Les hommes sont «drôlement» provoqués par les femmes et, au vu de leurs rires, semblent goûter cette forme d'humour. Les cabarettistes qui jouent sur ce registre ont du

succès. Quant aux hommes atteints dans leur dignité par ces provocations, ils tentent de se défendre en racontant tous les witz qu'ils connaissent sur les blondes idiotes. Mais les femmes ont maintenant de la répartie. Savez-vous pourquoi les witz sur les blondes idiotes sont si courts? Ben voyons, pour que les hommes les comprennent aussi».

Martine Chaponnière

Adapté de *Das Lachen der Geschlechter* par Bernhard Matuschak, *Süddeutsche Zeitung*. Le livre d'Helga Kotthoff, *Das Gelächter der Geschlechter*, est épuisé et a été réédité aux Editions universitaires de Constance.

À LIRE

(022) 343 22 33

Viellissement différentiel: hommes et femmes

Cet ouvrage interpelle celles et ceux qui sont appelés à planifier le futur. Il est le fruit d'une recherche conduite dans le cadre du Programme national de recherche PNR 32 Vieillesse et prend pour point de départ la considérable augmentation de l'espérance de vie de l'homme et de la femme depuis le début du siècle. Si celle-ci était, en Suisse à la fin du XIX^e siècle, de 48 ans pour les femmes et de